

## Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 septembre 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (16)

Collation 2 p. (419r, 420v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 16 septembre 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/48592>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [16 septembre 1875](#)

Lieu de rédaction Avallon (Yonne)

Destinataire [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

## Description

Résumé Godin veut dissiper un grave malentendu avec son fils Emile. D'après celui-ci, son père aurait dit qu'il ne l'empêcherait jamais de faire des affaires en bourse. Godin lui explique que cette supposition est un effet de son imagination et de son désir de faire des placements qui seraient une source de fortune, et qu'il lui a dit au contraire qu'il aurait plus de plaisir à le voir s'occuper des affaires industrielles que de s'occuper des cours de la bourse. Il déclare qu'il ne veut pas faire de placements de cette sorte. Il lui rappelle qu'il lui a déjà indiqué qu'il fallait utiliser les capitaux disponibles à acheter au moins 600 tonnes de fonte hématite et il regrette que cela n'ait pas été fait.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- Sur le folio 420v sont copiées la dernière page de la lettre de Godin à Émile Godin du 16 septembre 1875 et la lettre de Godin à monsieur Frichot du 20 septembre 1875.

## Mots-clés

[Conflit](#), [Finances d'entreprise](#), [Fonte](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

---

Circa 1810 / 1<sup>er</sup> juillet

Mon cher Comte,

Je reçois ta lettre du 1<sup>er</sup> juillet où tu m'exprimes d'y répondre afin d'éviter tout grave malentendu entre nous.

tu me dis que j'ai exprimé auprès de toi la pensée que je ne t'empêchais pas de faire des affaires de bourse

Cela ne peut provenir dans ton imagination que du désir que tu as de faire des placements sur des valeurs qui, à ton sens, seraient une source de fortune.

Ce qui il ya de très-

Mais entre nous c'est ça  
je t'ai déjà dit à plusieurs reprises que je te verrais avec infinité plus de plaisir te préoccuper de certains côtés de nos affaires industrielles que de t'occuper des cours de la bourse.

Si tu n'as pas compris, il faut donc que je dise tout clair et que je te dise que je ne veux en aucune façon faire aucun placement de cette sorte, ni par ton biais, ni par les miens.

J'aurais fait des placements sur l'emprunt, c'est à ton avis t'assurance que j'ai dû de les vendre, mais ce n'est pas quand la rente est

à tout que je veux commencer par cette opération.

J'ai dit, dès le commencement de cette année comment j'entendais que l'on place des capitaines, cela n'a pas été fait, je t'en ai reparlé dernièrement et j'ai insisté auprès de ton père que au moins 600 tonnes de forte sémitôle soient achetées, voilà le germe d'opération que il me serait infiniment plus agréable de traiter avec toi par correspondance.

Bien à toi

Georges

Comme 10 y le 30  
15

Monseigneur,

Etant en voyage, j'ai tenu à répondre à votre lettre, mais je sais très bien qu'il me manquait où elle m'a été remise, déjà un épicien était en possession de l'endroit que vous vouliez. Je me suis donc borné suite à votre demande maintenant, si des circonstances plus favorables se présentent, je pourrai reprendre l'état de cette affaire.

As-tu vu le bonvino Mansuier, de nous saluer

Georges